CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : D’une partition m’apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur)

Le claveciniste Olivier Baumont réalise un remarquable texte d’évocation ; qui est donc ce jeune artiste originaire de Saxe et de Dresde, son héros principal, qui ayant rejoint Rome en 1776, rompt avec la tradition familiale (et quelle clan !) pour devenir peintre et non compositeur ?



Partant de cette question identitaire, les chapitres cultivent pas à pas la précision d’une époque qui paraît si proche (les années 1770) tout en ne dévoilant rien de l’identité du concerné ; dans la pension qui lui sert d’écrin (et d’atelier), le lecteur lève peu à peu les voiles de son quotidien dans la ville éternelle. Ses brèves rencontres, ses séances de contemplation dans la cité si inspirante, ses choix de sujets, ses dessins, son souci du détail, sa conception de la gravure, du dessin, et cette quête constante

de reconnaissance… ses justifications permanentes sur le choix existentiel qui l'a bon gré mal gré séparé de sa tribu de musiciens.

Le style est maîtrisé, offrant une belle évocation de la Rome à l'époque des Lumières, berçant l'inspiration de tous les artistes par la seule présence de ses pins alanguis parmi les ruines antiques et les coupoles partout dans le paysage urbain. Ce cadre naturel inspire à Jean-Sébastien le Jeune, plusieurs vedutas (paysages), à la grande séduction pastorale ; à l'équilibre classique, dans le sillon des paysagistes français du Grand Siècle, Le Lorrain ou même Poussin.



Après les XIV (courts) chapitres du roman proprement dit, la dernière partie élucide l'énigme au cœur du projet littéraire, et présente la biographie de chaque personnage qui paraît dans une évocation très convaincante, développée avec précisions et vraisemblance. Incontournable.



Paysage idéal (DR)

_____

CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : *D'une partition m'apparaissait un dessin*, roman (Bleu Nuit éditeur) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2024.

Plus d'informations sur le site **Bleu nuit éditeur** : https://bne.fr/boutique2/page185.html

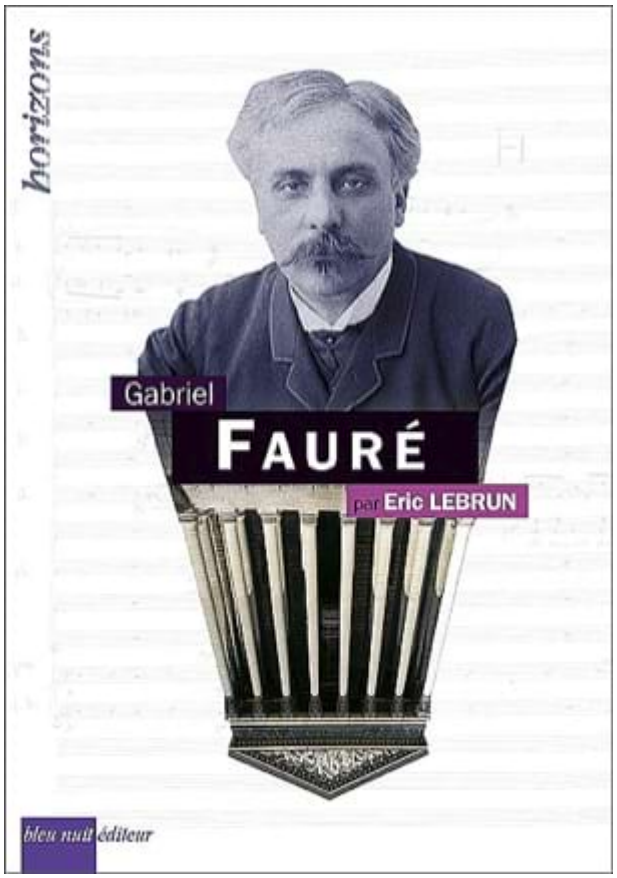
approfondir



Johann Sebastian Bach dit « le jeune » (Berlin, 26 Septembre 1748 – 11 Septembre 1778) fut un peintre saxon, décédé peu avant son 30è anniversaire. Il était le dernier fils de CPE Bach, et le petit-fils de celui dont il porta le nom, Jean-Sebastien Bach. Né à Berlin, il passe à Leipzig, Dresde (mai 1773), Hambourg (février 1776) où son père CPE était directeur de la musique. En septembre 1776, JS le Jeune rejoint Rome, la ville des peintres. Là il tombe malade dès février 1777, et meurt à l'âge de 29 ans en 1778 d'une cause encore indéterminée. En fidèle élève de Salomon Gessner, notre jeune peintre réalise de très nombreux dessins, autant d'esquisses préliminaires pour quelques paysages qu'il apprend à perfectionner en védutiste accompli.
Ses (rares) œuvres, paysages ou scènes mythologiques sont conservées dans plusieurs collections privées ou publiques à Coburg, Dresde, Hambourg, Leipzig, Vienne. Le seul portrait de JS Bach le jeune est l'œuvre gravée de Carl Wilhelm Grießmann (1765 – après 1805).

LIVRE événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur]

Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc,



… sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]… Paraît aussi Robert de Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature… personnalité incontournable du milieu artistique (inspirant à Proust le baron Charlus et à Huysmans, Des Esseintes).

Déjà trentenaire, Fauré participe activement, au sortir du conflit franco-prussien et

après la Commune, au renouveau de la musique française avec son mentor Saint-Saëns qui créée la SNM / Société Nationale de Musique [**1871**]. Ils incarnent tous deux l'essor artistique sous la III ème République.
Mélodies, musique de Chambre, orgue… affirment chez Fauré, la sensibilité d'un raffinement exquis. Ce que manifeste en particulier la sonate de **1877**, en une période heureuse (Il est alors nommé maître de chapelle à la Madeleine soutenu par Gounod et Saint-Saëns] mais fugace où Gabriel parvient à se fiancer avec Marianne Viardot laquelle se reprend et décline bientôt, créant un drame dont le compositeur ébranlé, aura du mal à se remettre [sa mélodie « Après un rêve » en témoigne].

En outre le texte révèle un wagnérisme assumé en **avril 1879** quand il fait le voyage jusqu'à Cologne pour y entendre deux volets majeurs de la Tétralogie, L'or du Rhin et La Walkyrie.

Auteur de la pudeur comme de l'émotivité ciselée, Fauré inspire ici plusieurs chapitres exhaustifs dédiés à ses recueils de mélodies [inspirés entre autres de Verlaine, preuve d'un discernement rare en matière de poésie), ceux symbolistes [dont Le don silencieux, Mirages, ou Chanson opus 94 cette dernière d' après Henri de Régnier], ses opus chambristes ; les étapes d'une vie bourgeoisie et aimante comme mondaine, n'en déplaise à la jeune épousée, sont évoquées : instants féconds et partagés qu'inspire son mariage avec Marie Fremiet, fille du célèbre sculpteur [**1883**] ; comme l'approbation de Tchaikovsky rencontré en 1886 à Paris, à propos de son Quatuor avec piano n°15 ; admiration d'autant plus exceptionnelle que le Russe détestait la musique de Debussy.
Un chapitre entier est dédié au **REQUIEM [1887]** partition sacrée majeure de la période dont la séduction et la profondeur du Libera me comme du Pie Jesu, respectivement pour baryton et soprano, demeurent les pièces emblématiques d'une partition immédiatement célébrée et jouée partout dans le monde. L'ex élève de l'école Niedermeyer connaît la liturgie

et le sens des textes sacrés comme peu.
Passionnant est le chapitre [V] dévoilant toutes les musiques de scène d'un Fauré, qui comme Franck, fut particulièrement inspiré par le théâtre et la scène… Caligula, Shylock, Le Bourgeois Gentilhomme, Dolly, Pelléa et Mélisande, Prométhée [créé aux Arènes de Bézier en 1901], sans omettre Le voile du bonheur (musique de scène pour la pièce de Georges Clémenceau, également créé en **1901**], sans omettre MASQUES ET BERGAMASQUES, ballet onirique de **1920**… en témoignent aujourd'hui, rendant caduque la soi disante inspiration d'un Fauré intimiste uniquement faiseur de mélodies et d'opus chambristes. D'ailleurs opportunément, un chapitre entier est consacré à son unique opéra, Pénélope créé par la 'wagnérienne Lucienne Bréval en mars 1913 à Monte Carlo.

Le texte admirablement documenté et synthétique, œuvre à rétablir l'évolution musicale et la carrière de Fauré dans son siècle, lui qui occupa progressivement chaque jalon de l'Administration vers une reconnaissance totale, jusqu'à sa nomination comme directeur du Conservatoire (à la succession de Dubois démissionnaire en **1905**, après le scandale Ravel lors du Prix de Rome). L'indépendance du discret Fauré alors sexagénaire, non empêtré dans aucune coterie partisane, s'imposait alors d'elle même. L'honnêteté et l'impartialité étant ses qualités cardinales. De fait, le nouveau directeur réforma l'institution parisienne en recrutant de nouveaux professeurs dont Debussy, D'Indy, Dukas, Messager, Cortot et Marguerite Long… Un dernier chapitre referme cette excellente évocation d'un Fauré, génie du charme le plus exquis, maître du clair obscur, régénéré par le goût du mystère et de l'ineffable, qui fusionne le fluide à l'imprévu. Et devient une sorte de génie tutélaire, un modèle inclassable et indémodable pour tous : l'incarnation du bon goût. Incontournable et d'autant plus recommandé avant l'année 2024 qui marquera **le Centenaire de la**

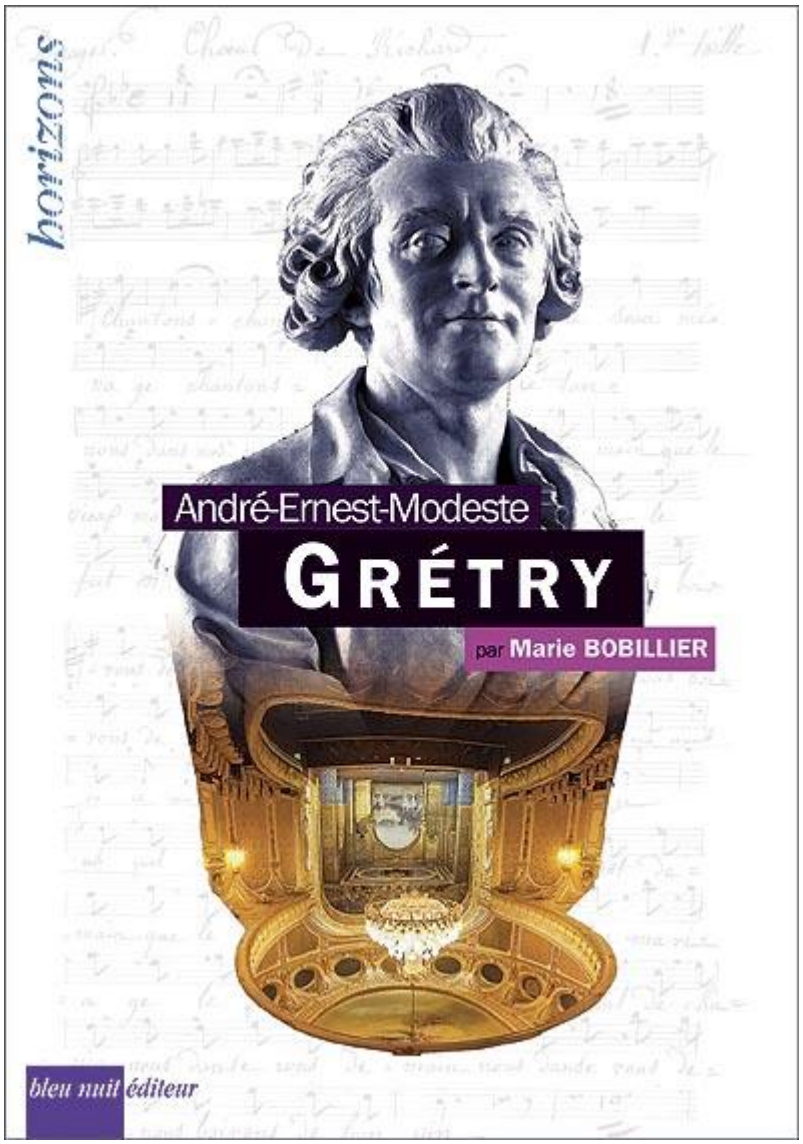
mort [1924].

CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://www.bne.fr/page266.html

---

CRITIQUE Livre. Marie Bobillier : GRÉTRY [Bleu nuit éditeur]

André-Ernest-Modeste Grétry (1741–1813) illustre l'essor de



l'opéra français monarchique, avant la Révolution ; après [Anacréon chez Polycrate, 1797] et jusqu'au début du premier XIXe. La longévité et la primauté de GRÉTRY [qui continue d'occuper des fonctions officielles sous le régime républicain comme Gossec et Méhul] affirment la plénitude d'un art élégant, gracieux, volontiers déférent aux souverains et symboles de l'ancien régime, comme une même révérence faite à la propagande républicaine propre aux années 1790 / 1800. Napoléon, admirateur de Zémir et Azor, lui restitue ses pensions royales. Bel exemple de continuité malgré la succession des régimes et les vicissitudes de l'Histoire..;

Né à Liège, Grétry découvre encore enfant Galuppi et Pergolèse ; étudie à Rome, rencontre Voltaire à Genève. A Paris, il triomphe à l'Opéra-Comique (Le Huron, Lucile, Le Tableau parlant, Silvain], en rival et confrère de Philidor et Monsigny. Il se rapproche des Encyclopédistes, travaille avec son librettiste familier Marmontel, et découvrant les classiques Racine, Corneille, Moliere, se passionne pour le théâtre et les arts de la scène.
Devenant le compositeur de Marie-Antoinette. GRÉTRY tente de reformer l'Opéra en abordant la tragédie lyrique, mais il doit

renoncer face à la concurrence des autres protégés de la reine, Piccinni et surtout Gluck. La création malheureuse de Céphale et Procris à Versailles [1773], son destin sur scène, ses nombreux remaniements produits avec le même (vaniteux) Marmontel [bientôt fervent piccinniste contre Gluck] souligne l'effort créatif d'un compositeur talentueux, vite dépassé face au souffle gluckiste. Même destin chaotique pour sa tragédie lyrique Andromaque, composée en 1778, créée en 1780 au coeur de la tempête qui oppose gluckistes et piccinnistes : Grétry en fera les frais et y sera épinglé selon les partisans d'alors : trop gluckiste et bruyant ici ; pas assez italien et charmeur là. Au texte médiocre, ennuyeux, signé Pitra [et non Marmontel].

Reconnu [il touche une pension du roi Louis XV dès le début des années 1770], célèbre, inspecteur du Conservatoire et officier de la Légion d'Honneur, Grétry cumule les honneurs, incarne l'essence du bon goût dans les années 1770 et 1780. Tous, comme la peintresse Vigée-Lebrun, se souviennent de « l'aimable Grétry » ; sa finesse, sa modestie, son allure pâle et fragile renforcent sa séduction.

Ses ouvrages majeurs : Zémir et Azor [1771], La fausse magie [1775], La Caravane du Caire [immense succès de 1784, qui fit la fortune de son auteur], l'Amant jaloux [1778], Aucassin et Nicolette [écrit avec Sedaine, 1779 – heureuse collaboration renouvelée avec Richard Cœur de lion en 1784]… autant d'ouvrages qui demeurent des références lyriques.

L'auteure renforce la stature d'un Gretry, génie de l'opéra qui dans ses dernières années, salué et entouré, qui obtient même son buste par le sculpteur Stouf sous le péristyle de l'Opéra Comique [1805], meurt plus qu'estimé, dans l'Ermitage qu'habita Rousseau à Montmorency. Si Grétry ne s'intéressa ni à la musique symphonique ni à la musique de chambre, son prestige rejoint celui de son contemporain à Vienne, Haydn.

Ce nouveau volume de la collection ***Horizons*** [**n°105**] propose la

réédition révisée et augmentée d'une étude de référence [publiée en 1884], très documentée, désormais illustrée et enrichie de nombreuses annexes inédites.

CRITIQUE LIVRE. André-Ernest-Modeste GRÉTRY par **Marie Bobillier** (**Bleu Nuit éditeur**) – C'est sous le pseudonyme de Michel Brenet que la musicologue Marie Bobillier (1858–1918) signa de nombreuses études, notammentsur Ockeghem, Goudimel, Sébastien de Brossard, Haendel, Haydn, Grétry ou Berlioz. Après ses Notes sur l'histoire du luth, son ouvrage également très documenté sur Palestrina a déjà été réédité dans la collection horizons (n°57).

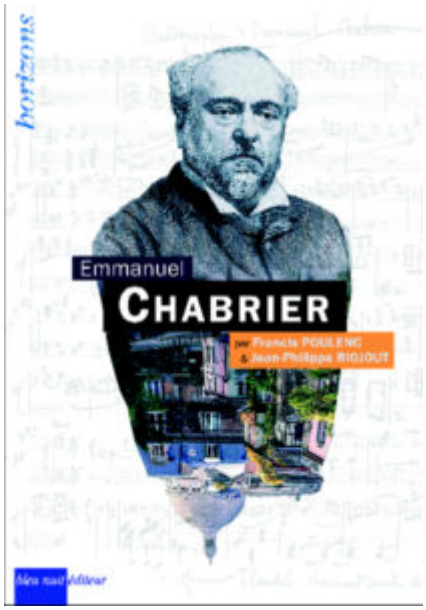
PLUS D'INFOS sur le site de **l'éditeur Bleu Nuit** : https://www.bne.fr/page261.html

---

CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur)

On connaissait l'engagement de Liszt pour

Wagner, de D'Indy pour Franck… L'admiration que porte Poulenc dans ce texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier (1841-1894) est tout autant éloquente, réparant un nombre important de préjugés et fausses idées sur l'auteur du Roi Malgré lui, de Gwendoline ou d'España…



L'autodidacte bon enfant, l'amateur jovial gagne ainsi par son confrère plus qu'enthousiaste, une réévaluation décisive dont la biographie ainsi rééditée et complétée, confirme la pertinence. L'éditeur **Jean-Philippe Biojout** apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue, *L'étoile (1877), Une éducation manquée (1879), España (1883), Gwendoline (1886), Le roi malgré lui (1887), Joyeuse marche (1890), Briséïs (1897)*, …. autant d'œuvres importantes qui assurent à l'auteur, une carrure essentielle sous la IIIè et IVè Républiques, affirmant un tempérament unique et singulier, alliant génie de la mélodie, raffinement de l'orchestration, surtout délire fantasque et poétique servant une somptueuse originalité.
Poulenc affûte sa plume entre précision et humour, égratignant au passage certains « totems » (dont Saint-Saëns à l'endroit de Franck …). Plus qu'une biographie, le texte témoigne aussi du goût personnel de Poulenc dont l'affectation et la tendresse pour Chabrier se révèle à chaque page.

Les compléments au texte initial concernent aussi le profil du

poète « décadent » Catulle Mendès (époux ardent de la belle Judith Gaultier, fille du poète) qui écrivit le livret de Gwendoline ; surtout un dernier chapitre tout aussi argumenté sur l'impressionnisme de Chabrier, c'est à dire moins son esthétique que sa proximité avec les peintres dont Degas (que le représente dans son portrait de l'orchestre de l'Opéra), Sysley, Renoir, mais aussi John Sargent et Monet… surtout Manet qui fut un proche de la première heure et dont le compositeur posséda plusieurs toiles majeures (Un bar aux Folies-Bergères, désormais à Londres, Institut Courtaud). Un sentiment viscéral pour la nature et ses miroitements infinis les unit, comme le rappelle très justement JP Biojout qui cite Chabrier lui-même, en véritable poète panthéiste, défenseur de sa mer « chérie »: « Cette immensité me fait faire mille réflexions, ces levers de soleil, ces couchers avec tous ces tons déorés, violets, ces petites barques au loin…(…) cette mer qui a tous les tons de la palette,du plus clair au plus sombre avec des diaphanéités inouïes… ».

On ne saurait disposer d'un texte biographique plus convaincant, actualisé pour la meilleure compréhension des œuvres concernées.

CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier – Bleu Nuit éditeur – collection Horizons n°100 – parution : septembre 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** – En lire plus sur le site de l'éditeur BLEU NUIT : https://bne.fr/page239.html

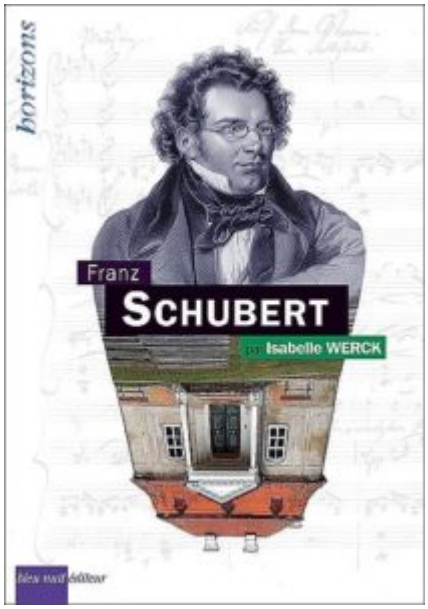
Présentation de l'ouvrage par l'éditeur **:**
… » Cette biographie sur celui qui influença des générations de compositeurs (notamment Debussy, Ravel et Poulenc) se complète de nombreuses illustrations et exemples musicaux, dans une édition révisée et augmentée.

Célèbre compositeur français, Francis Poulenc (1899–1963) a longtemps revendiqué une filliation de certaines de ses œuvres (particulièrement Les mamelles de Tirésias) avec celles de Chabrier. C'est pourquoi il écrivit tout naturellement une biographie sur son prédécesseur en 1961, ici complétée. Le lecteur pourra retrouver sa vie et son œuvre dans le volume que lui a consacré Isabelle Werck (n°35 de cette collection).
Chanteur lyrique français, Jean-Philippe Biojout se passionne pour le XIXe siècle musical français. Il est déjà l'auteur de biographies sur Jacques Offenbach (n°66) et Léo Delibes (n°85) dans cette collection. ».

CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur)

Schubert le timide tente vainement de s'attirer reconnaissance et gloire à Vienne… Entreprise des plus incertaines tant malgré ses rencontres décisives avec le chanteur adulé **Vogl** et

l’écrivain qui se rêve dramaturge, **Franz von Schober,** ses œuvres restent continûment incomprises. Même Weber avec lequel il finit par se brouiller, et Goethe à qui il envoie ses lieder de jeunesse des mieux inspirés (Le roi des Aulnes, Marguerite au rouet) ne daignent même pas répondre, mais lui retourne son paquet de lieder ! Tous écartent le musicien maladroit, malassuré. Accueilli, hébergé ici et là, tel un vagabond dépendant de la générosité de ses hôtes, Schubert parvient néanmoins à composer son opéra abouti Alfonso et Estrella, sur le livret de son complice Schober (1821).



Aux côtés des événements d’une vie assez terne et construite contre les projets du père, l’auteure évoque de façon exhaustive les principales œuvres de Schubert : ses lieders, sa musique de chambre, les oeuvres pour piano, ses symphonies… Rien n’est laissé de côté ; mieux, la période viennoise qui donne alors l’ambiance où Schubert s’évertue, est remarquablement restituée : **époque Biedermeier (1814 – 1848)** donc où le traumatisme des guerres de Napoléon est sagement recyclé sous le règne d’un gouvernement conservateur et petit-bourgeois (en cela conforme à la politique de **François II**, le souverain de l’époque de Schubert), … gouvernants qui préfèrent l’écrin feutré des salons en famille plutôt que le spectaculaire des salles de théâtre.

Schubert, les Schubertiades, Vienne, 1810

sous le règne policier du chancelier Metternich

Schubert l'intimiste et l'introspectif correspond en réalité exactement à ce caractère, fait de repli et de discrétion. Ses lieder ont rencontré et trouvé leur public à Vienne dans les années 1820 : voilà qui s'avère lumineux et relativise quand même son isolement supposé. Quoiqu'il en soit, Schubert incarne une parenthèse enchantée et sincère dans un empire qui se replie sur de vieux rouages, particulièrement préservés par le chancelier **Klemens Metternich**, arbitre de la conformité la plus pétrifiée, bigot tyrannique, qui sur le plan sociétal, se méfie des bourgeois, musèle la société, suspecte chaque citoyen qui ose critiquer, potentiel insurgé et probable agitateur ; il fermera les clubs de natation et de gymnastique, considérés malfaisants, et s'entête à ce que les universités refusent les « fils des cuisinières », comme … Schubert. Pour autant, aussi candide et rêveur que paraît Franz, il est quand même inquiété lors d'une soirée chez son ami **Johann Senn**, poète et philosophe, libre penseur trop bon vivant : il sera emprisonné pendant 14 mois et Schubert arrêté, puis relâché avec un oeil au beurre noir ; il ne reverra plus jamais son ami. Evoquer le climat policier de Metternich, « prince de minuit », à Vienne à l'époque de Schubert, offre une nouvelle couleur à la mélancolie schubertienne. Une sorte de recontextualisation qui se montre passionnante. De fait, dès la première Schubertiade (1816), chaque réunion est aussi une manière de contester le régime politique qui les opprime. Même dans le choix des héros et références à la mythologie grecque se cachent des critiques codées vis à vis de Metternich et sa police. Passionnant.

Fidèle à la charte de la collection « horizons » de l'éditeur Bleu Nuit, ce nouveau volume comprend aussi tableau

synoptique, bibliographie, discographie.

CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur – 177 pages) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://bne.fr/page267.html – Collection HORIZONS, n°103. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.

CRITIQUE LIVRE, événement. Ambroise THOMAS, textes par Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868, 1894) – BLEU NUIT

éditeur



Bleu Nuit rééditent un corpus de 4 textes d'époque dédié au génie passablement égratigné d'Ambroise Thomas. Articles des années 1860 et biographie de 1911 témoignent en leur temps des polémiques que son œuvre ne manque pas de susciter.

Les temps changent et passent ; le goût aussi… déjà **Arthur Pougin** (mort en 1921) dans Musiciens du siècle (1911) regrettait non sans raison la désaffection de certains auteurs à l'opéra quand pourtant ils avaient cumulé un nombre impressionnant de représentations… C'est le cas d'Ambroise Thomas dont Mignon (1866) dépasse tous les records (1350 représentations… quand le Guillaume Tell de Rossini plafonnait à … 858). Rupture d'audience, oubli et disparition. Qui se souvient aujourd'hui de ce triomphe d'hier? Le texte ancien permet de mesurer l'écart du goût et d'interroger en quoi le style de Thomas est toujours d'actualité, en quoi il résonne aujourd'hui… Académicien, directeur de l'institution (Conservatoire de Paris)… pendant 25 ans (dès 1856 succédant à Adam), Ambroise Thomas obtint le Prix de Rome 1832 et se consacre au genre dramatique à son retour à Paris dont témoignent La Double Échelle (1837), Le Caïd (1849) et Le Songe d'une Nuit d'Été (1850). Thomas compte Massenet parmi ses élèves ; il nomme aussi César Franck à la classe d'orgue ; Delibes, à la composition… Son intuition et son enseignement démontrent un sens musical indiscutable dont ses partitions manifestent la justesse.

Le compositeur romantique et officiel, renaît ici et là grâce à quelques productions qui « osent » ainsi remonter son Hamlet (1868). Propre au Second Empire, temps de l'éclectisme décadent et spectaculaire, l'œuvre lyrique de Thomas a rapidement concentré les foudres critiques, dénonçant des « mignardises » sans intérêt comme le souligne l'éditeur Jean-Philippe Biojout dans l'introduction à ses textes anciens de première valeur.

Arthur Pougin, Théophile Gauthier : *Mignon, Hamlet…* Défenses d'époque d'Ambroise Thomas

A la biographie de Pougin, succède 3 autres textes analysant les apports de Thomas au genre dramatique et musical : en particulier son chef d'œuvre si plébiscité de 1866, désormais emblème du style Napoléon III et ainsi consacré lors de sa 1000è représentation en 1894 : « Mignon » par **Prosper Pascal** (Le Ménestrel, 1866) / « La millième de Mignon par Pougin de même (Le Ménestrel, 1894) ; « Mignon et la chanson populaire » par **Julien Tiersot** (Le Ménestrel, 1894) ; toute défense argumentée vaut bien et surclasse les critiques les plus génériques (dont celle d'un certain Riemann, cf premier article de Pougin), ainsi celle de l'écrivain mélomane **Théophile Gauthier** « Hamlet devant la critique » (Le Ménestrel, 1868) compose un très brillant article admiratif à l'époque de la création de l'ouvrage (nombreux exemples de la partition et du livret à l'appui). Après lecture des articles, Mignon et Hamlet n'ont plus de secrets pour le lecteur qui attend la biographie complète désormais annoncée chez Bleu Nuit… dans son incontournable collection Horizons.

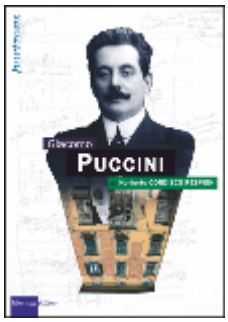
CRITIQUE LIVRE, événement. **Ambroise THOMAS**, textes par Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868,

1894) – **BLEU NUIT éditeur**

EAN : 9782358841290 – Musique / Biographie
Parution : 02/2023 – 96 pages – Format : 12 x 17 cm
Prix public TTC: 8,90 € – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'éditeur **Bleu Nuit** : https://www.bne.fr/page259.html

_____

LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur) – Héritier d'une tribu où la musique est tradition musicale, Giacomo Puccini (1858–1924) naît en Toscane à Lucques (Lucca) avant de rejoindre le Conservatoire de Milan, pour des années de galère… car même sa ville natale lui refuse une bourse pourtant légitime (!) : l'étudiant milanais peine à vivre dignement tout en suivant les cours ; un tunnel de privations qui s'exprimera dans son opéra d'après Murger : La Bohème.

Puccini et les femmes

Il était temps de disposer d'une biographie complète et accessible de Giacomo Puccini (1858–1924), offrant un tour d'horizon de l'œuvre [essentiellement lyrique] et à travers l'évocation et présentation des partitions, créations, conditions de composition, qui permet aussi de mieux connaître la personnalité du musicien. On mesure ainsi l'incertitude de ses premiers pas à Milan dans les années 1880 ; la difficulté du jeune compositeur [évoquées dans le sujet de La Bohême créée en 1896], pourtant heureusement soutenu par son contrat avec l'éditeur Ricordi qui peine à répondre à la commande et avant Manon et Tosca, vit de nombreux échecs [le Villi puis Edgar], surtout reçoit / subit le triomphe de son cadet Mascagni dont Cavalleria Rusticana de 1890 demeure l'œuvre la plus célèbre et applaudie de la fin du siècle, faisant désormais de son auteur, le nouveau « Verdi italien ».

Dans l'intimité de Giacomo paraissent la figure de son frère cadet Michele, lui aussi compositeur au destin tragique [fugitif, foudroyé par la fièvre jaune à Rio], Elvira surtout femme déjà mariée avec laquelle il aura son seul enfant, insatisfaite, de plus en plus jalouse…
En définitive, Puccini attendait le lieu propice à son inspiration [la « divine » Torre del Lago], isolée, solitaire où il goûte enfin une tranquillité féconde.
Evoqués évidemment : le succès de Manon Lescaut [Turin, 1893] qui ouvre la carrière glorieuse car Puccini désormais peut faire respirer et déployer son formidable sens de la mélodie et de l'orchestration sur des livrets idéalement adaptés pour lui par le duo complice Illica / Giacosa ; l'affaire des deux Bohême artificiellement gonflée en querelle scandaleuse et course à la renommée entre Giacomo et Leoncavallo, et à travers eux, entre les deux éditeurs opposés et rivaux, Sonzogno et Ricordi…
On découvre que l'auteur de La Bohême, Tosca, La Fanciula del

West… désormais adulé comme le plus grand compositeur d'opéras après Verdi, aimait le vélo et la chasse, délaissant volontiers la composition pour satisfaire ses deux passions ; révèle dans ses écrits [correspondance à sa famille], une grivoiserie rustique tres éloignée de la finesse de son orchestration.
Avec Tosca créée en janvier 1900, Puccini est bien le compositeur italien le plus célèbre et admiré, touchant autant par le sublime tragique de ses héroïnes que l'infinie poésie de ses parures orchestrales.
On y croise plusieurs personnalités clés qui ont agit -proches du compositeur souvent dépressif, en proie au doute, l'écriture intranquille et incertaine, – véritables promoteurs de son œuvre sur la scène : évidemment ses librettistes dont surtout Illica et Giacosa, l'éditeur Giulio Ricordi (figure paternelle), et l'inévitable jeune chef alors, Toscanini, interprète génial de Tosca (Scala de Milan, mars 1900) ; acteur principal pour la création de l'inachevée Turandot (avec coupures et adaptation de la fin par Alfano, Scala, avril 1926) ; c'est encore Toscanini qui à la mort de Puccini en nov 1924, joue le Requiem du IIIè acte d'Edgar lors des funérailles sous le Dôme de Milan, la dépouille du compositeur étant même déposée provisoirement dans le caveau du maestro…

Seulement 12 opéras mais quel cycle et quel apport pour le théâtre italien à l'époque des Mascagni, Leoncavallo, Ponchielli… Peu à peu de Manon puis Tosca, et jusqu'à Mimi, Minni, Butterfly / Cio Cio San ou Turandot… se précise l'héroïne lyrique puccinienne, sacrifiée et sublime, tragique et sincère ; comme le travail de plus en fouillée en lien avec une audace harmonique et rythmique, digne des dodécaphonistes et modernes français (Ravel et Debussy) propres aux années 1920 : l'inachevée Turandot témoigne d'une conscience sans concession sur l'avancée du drame, sa cohérence harmonique, sa complexité et son ambivalence, qui permet au compositeur de construire aux côtés du couple héroïque (Turandot / Calaf), une place particulière au chœur (omniprésent) et à l'angélisme

déchirant incarné par la figure (conçue en complément de l'action inspirée de Gozzi), la princesse Liù… Le portrait de femmes aussi diverses qu'attachantes dont croisées avec la vie du compositeur, l'auteur révèle les facettes spécifiques ; chacune ayant été probablement inspirée par l'expérience intime de Puccini avec les femmes, lui qui collectionna les « amitiés », aventures et maîtresses, sans omettre sa propre épouse Elvira qui d'une jalousie aussi légitime que maladive, . Excellente entrée en matière pour qui veut connaître et comprendre l'opéra puccinien : moderne, hypersensible, mélodiquement séduisant, harmoniquement et orchestralement captivant.

_____

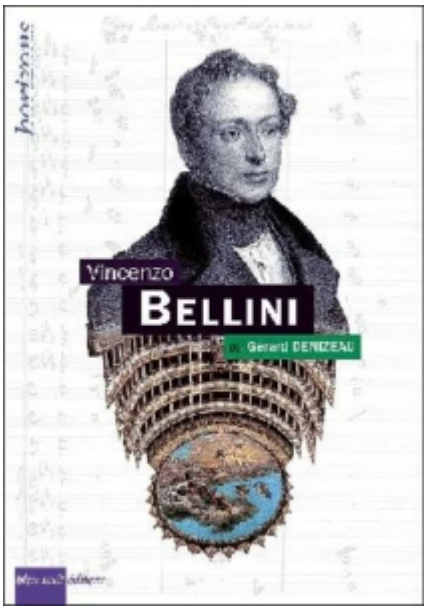
LIVRE événement. Giacomo PUCCINI par **Norberto Cordisco Respighi**

EAN : 9782358841061, Collection « Horizons » N°84 – Parution : 08/2022176 pagesFormat : 140 x 200 mm – Prix public TTC: 25 €

PLUS D'INFOS et ACHAT directement sur le site de l'éditeur **BLEU NUIT** (version brochée et pdf numérique) : https://www.bne.fr/page218.html

---

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.

Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert), en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions formateurs, aux salles lyriques prestigieuses… dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise…

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les

informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succintement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés…o

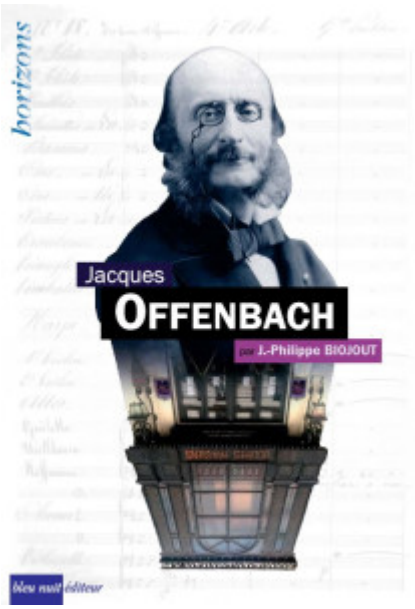
Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran… Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennnes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du Théâtre Italien. Captivant.

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000803802&titre_livre=BELLINI,_Vincenzo

---

LIVRE événement. Jean-Philippe Biojout : OFFENBACH (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE événement, critique. Jean-Philippe Biojout : OFFENBACH (Bleu Nuit éditeur). Pour **l'année OFFENBACH, en 2019** pour le bicentenaire de sa naissance (1819), Bleu Nuit dégaine une biographie complète et très accessible qui rappelle combien au sujet du Mozart des Boulevards (parisiens), il reste de nombreuses et dommageables imprécisions et contre vérités. Ainsi, parmi d'autres, Jacques Offenbach n'a pas écrit d'opérettes (il faut les restituer à l'inventeur du genre : Hervé qui sera son concurrent dans les années 1850), mais des opéras-bouffes, ou selon ses propres termes, des « *pastiches d'opéras à la mode* »… où rayonnent délire, fantasque, surréalisme avant l'heure, humour débridé, comique loufoque, arlequinades et pantomimes en tous genres…). Il a connu aussi les honneurs de l'Opéra de Paris, non pour son grand opéra *Les Fées du Rhin*, récemment restituées en français

par l'Opéra de Tours (création mondiale en sept 2018), mais grâce au génie de sa musique chorégraphique (*Les Papillons*, ballet-pantomime joué in loco pendant 2 années!).

Offenbach : génie du pastiche



Voici un portrait d'Offenbach, le magnifique, génie du divertissement (ce qui n'exclut pas la profondeur et la poésie trouble de certains personnages), dépensier jusqu'à la faillite, influençant Strauss, Lehar, Gilbert et Sullivan… A Cologne, sa ville natale, le carillon de l'Hôtel de ville marque les 15h avec le galop final d'Orphée aux enfers… Offenbach doit sa fortune à sa verve galopante elle aussi, répondant à la société consommatrice du genre bouffe au Second Empire.
Le texte récapitule tous les jalons de sa formation et de la genèse de sa sensibilité et culture musicale. Dont l'évolution du jeune prodige du volucelle ; arrivée à Paris dans les années 1830, où règne les étrangers à Paris, Cherubini au Conservatoire depuis 1822, Meyerbeer à l'Opéra de Paris, affirmant un souffle hors du commun dans le genre du grand opéra romantique total, avec Halévy (qui comme le jeune Jacques est juif allemand, et régénère l'opéra avec L'Eclair et La Juive (1835)… lequel favorise la carrière d'Offenbach dont il a détecté le génie lyrique. Violoncelliste dans l'orchestre de l'Opéra-Comique, Jacob/Jacques qui n'a pas 20

ans, retrouve Flotow, autre allemand venu faire fortune à Paris qui l'aide lui aussi à percer dans le système des concerts à bénéfice. La « Sauterelle » Offenbach séduit ainsi les salons parisiens (1839 grâce au soutien de la Comtesse de Vaux)…

Le portrait ainsi rétabli souligne combien il reste difficile pour un allemand (avec un fort accent de Cologne) de percer en France, à Paris où le public et les journalistes sont à l'affût de chaque percée prussienne, fût elle indirecte. **Offenbach est l'objet d'un soupçon permanent sur son œuvre et ses origines.**

Très vite, Jacob devient Jacques, converti au catholicisme pour épouser Herminie (1844). Après la chute de Louis Philippe et l'avènement croissant du Prince Louis Napoléon, Offenbach obtient un poste enfin stable : directeur musical à la Comédie Française (à partir d'octobre 1850). Il devient véritablement celui que l'on connaît lorsqu'il fonde son propre théâtre (à l'été 1855) pour y faire jouer ses œuvres pour un parterre nombreux, venu s'encanailler à l'époque de la 2è Exposition Universelle, vitrine de l'art de vivre flamboyant du Second empire.

Toutes les œuvres et partitions de Jacques le conteur y sont évoquées, présentées ou analysées, des premiers actes loufoques (Une nuit blanche, Les deux aveugles, Arlequin Barbier… le compositeur sait divertir comme il sait s'acoquiner avec les medias de l'époque pour relayer ses pastiches divertissants.

En 9 chapitres de plus documentés, se précise le profil bondissant de « la grande sauterelle », déjantée, allumée, ce « *Jettatore* », jeteur de sort, – à Paris, l'oranger talentueux est forcément suspect-, un rien inquiétant voire diabolique, auteur de 100 pièces lyriques dont la verve mélodique, l'audace dramatique, le goût parodique et comique, le sens du lyrisme (et de la valse) sont éclairés par la prose d'un biographe sincèrement ému et maître de son sujet. Il est temps de reconsidérer

l’étoffe et la richesse esthétique d’un compositeur dont l’oeuvre ne se limite pas à ce fameux « french cancan », terme impropre car il désigne en vérité le galop final de son *Orphée aux Enfers* (1858). Lecture passionnante et donc nécessaire pour 2019, l’année du bicentenaire Offenbach. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2019**. Un premier bel hommage au génie des boulevards.

Sommaire

1 – Le jeune prodige du violoncelle :
une famille de Cologne, arrivée à Paris, rencontre avec Halévy, Flotow, Revoir Cologne, Concert dans les salons Herz

2 – Devenir un auteur dramatique reconnu :
L’Alcôve, La Duchesse d’Albe, A la Comédie Française (1849), Hervé le concurrent ?, Pépito (1853)

3 – J’ai l’idée d’un petit théâtre… : Folies-Nouvelles (1855), « Pantomimes et Arlequinades » au Petit Théâtre Lacaze, Les Bouffes-Parisiens : Les Deux Aveugles, Arlequin barbier… / Faire savoir (amitié d’Hippolyte de Villemessant, fondateur du Figaro lancé en 1854), quartiers d’hiver / nouvelle salle des Bouffes-Parisiens du passage Choiseul (1855) : Ba-ta-clan,

4 – Le petit Mozart des Champs-Elysées
Travailleur acharné, Tromb Al Ca Zar, Compositeurs illustres (programmer Adam et Mozart) ; Un été difficile sur les Champs Elysées, La rose de Saint Flour (1856) ; Le 66, Le Financier et le savetier ; Promouvoir l’opérette : le concours d’opérettes aux Bouffes-Parisiens (Le docteur Miracle de Lecocq) ; Les 3 baisers du diable (genre féerique,

fantastique) ; Les premières tournées (Le mariage aux lanternes, les deux pêcheurs), Mesdames de la Halle (opéra bouffe, 1858); La chatte métamorphosée en femme

5 – Sous la lyre d'Orphée
Création d'Orphée aux Enfers (21 oct 1858), à l'époque du Faust de Gounod (1859), de Dinorah de Meyerbeer. Toujours de la nouveauté (la villa Orphée à Etretat, 1859) ; Geneviève de Brabant (nov 1859) ; Brouille avec Wagner (La Tyrolienne de l'Avenir…) ; Daphnis et Chloé ; Une œuvre qui a du chien, le sultan Barkouf (déc 1860) ; Ballet à l'Opéra (triomphe du Papillon, ballet-pantomime, créé le 1er déc 1860) ; Morny en coulisse (un allié amateur de bouffes), Mr Choufleuri restera chez lui; 1861 : année morose ; La Chanson de Fortunio (1861) ; Le pont des soupirs (opéra bouffon, mars 1861)

6 – Libre !
Aller de l'avant : tournée à Berlin, à Vienne. Création en allemand des Fées du Rhin / Rheinnixen à Vienne (4 fév 1864) – création mondiale de la version française à l'Opéra de Tours, sept 2018 / Vers d'autres scènes : la Belle Hélène (Les Variétés, le 17 déc 1864) ; Coscoletto ; Barbe-Bleue (fév 1866) ; Un auteur très demandé ; La Vie parisienne, opéra bouffe (Palais-Royal, le 31 oct 1866)

7 – Dans les mailles de la satire
« En très bon ordre nous partîmes… », La Grande Duchesse de Gerolstein (avril 1867); Main mise sur Paris ; Robinson Crusoé (nov 1867); Le château à toto, suite de La Vie parisienne (Palais-Royal, mai 1868) ; Quand le ciel s'assombrit… Les Brigands (oct 1868). Retour aux Bouffes : Île de Tulipan ; Un perroquet nommé Vert-Vert (mars 1869) ; décembre 1869 très rempli ; La princesse de Trébizonde (7 déc 1869)

8 – Une gaieté perdue ?
De l'eau dans le gaz… ; Boule de neige (déc 1871) ; Un monde fantastique : Le Roi Carotte, opéra bouffe féerie avec Sardou (janvier 1872) ; Le corsaire noir (Vienne, 21 sept 1872) ; Les

Braconniers (janv 1873) ; De nouveau directeur… La permission de dix heures ; Pomme d'api ; Reprises en toujours plus grand… Retour aux Bouffes : Bagatelle, Madame l'Archiduc (oct 1874) ; Une deuxième saison difficile, Composer encore… La boulangère a des écus (oct 1875) ; Le voyage dans la lune (La Gaîté) ; La Créole (Bouffes Parisiens, nov 1875) ; Exportation anglophone : Whittington (déc 1874)

9 – Un dernier conte
Contretemps et désillusions… Maître Péronilla (mars 1878) ; Anna Judic aux Variétés… Le docteur Ox (Variétés, janv 1877) ; DU côté des Bouffes ; Aux Folies-Dramatiques : La Foire saint-Laurent (10 fév 1877), Madame Favart (28 déc 1878) ; La Fille du tambour major (13 déc 1878). Du côté de Vienne… Le Requiem d'Offenbach : Les contes d'Hoffmann (écoute des 9 grands extraits finalisés le 18 mai 1879 ; création posthume Salle Favart, le 7 fév 1881.

LIVRE événement, critique. Jean-Philippe BIOJOUT : Jacques OFFENBACH – Bleu Nuit éditions / collection horizons – en complément au texte biographique : tableau synoptique (les oeuvres et la vie d'Offenbach contextualisés), bibliographie sélective, discographie sélective – 176 pages – parution : janvier 2019 – ISBN 978 2 35884 075 0.

Jacques OFFENBACH

par **Jean-Philippe BIOJOUT**



Bouffes-Parisiens, Paris.

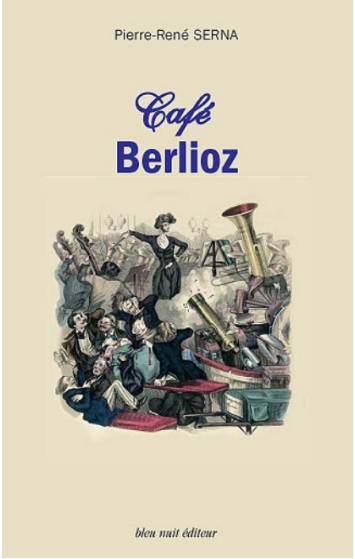
« Je suis venu au monde à Cologne. [...] J'ai joué beaucoup du violoncelle. Je suis arrivé à Paris à l'âge de treize ans. J'ai été au Conservatoire, comme élève, à l'Opéra-Comique, comme violoncelliste, plus tard à la Comédie Française, comme chef d'orchestre. J'ai frappé avec courage, mais vainement, à la porte de l'Opéra-Comique. J'ai créé, alors, le théâtre des Bouffes-Parisiens : dans l'espace de sept ans, je me suis reçu, monté et joué une cinquantaine d'opérettes. [...] Je suis français depuis [1860] grâce à l'Empereur, j'ai été nommé chevalier de la Légion d'honneur. [...] Le succès ne m'a jamais rendu fier, la chute ne m'a jamais abattu. [...] J'ai pourtant un vice terrible, invincible, c'est de toujours travailler. Je le regrette pour ceux qui n'aiment pas ma musique, car je mourrai certainement avec une mélodie au bout de ma plume. » Ainsi s'autobiographia en 1864 Jacques Offenbach (1819–1880), compositeur des plus beaux opéras-bouffes français avec plus de 100 pièces lyriques : *Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*, *Les Brigands*, etc., jusqu'aux posthumes *Contes d'Hoffmann*.

Cette biographie inédite sur le père international du "lyrique léger" au XIXe siècle, qui initia aussi les opérettes viennoises et anglaises, se complète de nombreuses illustrations et exemples musicaux, à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance.

Jean-Philippe Biojout est un chanteur lyrique français titulaire de plusieurs prix musicaux internationaux. Il a écrit de nombreux ouvrages, notamment des guides d'écoute ou des histoires musicales humoristiques pour les enfants. Passionné depuis longtemps par Offenbach, il en a interprété et mis en scène plus d'une dizaine de pièces. Il signe ici sa première biographie pour la collection horizons.

version PDF
ISBN 978-2-35884-075-0
9 782358 840750
CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE
collection horizons
bne bleu nuit éditeur

LIVRE, événement, annonce. Café Berlioz par Pierre-René Serna (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE, événement, annonce. Café Berlioz par Pierre-René Serna – Essai autour de Berlioz.
A l'instar des cafés du XIXe siècle où l'on se retrouvait pour discuter et débattre, cet ouvrage n'est pas une biographie mais un recueil de vingt-huit textes de Pierre-René Serna, parlant aussi bien des œuvres que de questionnements autour – et au détour – du compositeur inclassable et cependant fondamental qu'est Berlioz, à l'occasion du 150e anniversaire de sa disparition.
L'auteur a déjà publié un essai sur Berlioz sous la forme d'un dictionnaire, distinguant les grands thèmes structurant la vie du grand Hector (*Berlioz, de B à Z*). Parmi les thèmes et sujets développés : les « dénigreurs » de Berlioz (une histoire de l'extrême-droite), l'orchestre de Berlioz, Sur la véracité des Mémoires, Quelle version pour Benvenuto Cellini ?, Episodes de la vie d'un artiste, l'opéra oublié d'après Oberon et Titania, l'élève méconnu Miguel Marqués, Rameau, Gluck, Spontini, Les Troyens (source et version)…
Sans omettre un entretien avec le pionnier du Berlioz revival, le britannique Colin Davis (réalisé en 2006). Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews

---

LIVRE, événement, annonce. Café Berlioz par Pierre-René Serna / EAN : 9782358840583 – Essai Musique / Parution : novembre 2018 – 176 pages
Format : 150 x 240 mm – Prix public TTC: 16 €
Plus d’infos sur le site de l’éditeur BLEU NUIT : http://www.bne.fr/page185.html